



391338  
391361

Mag. St. Dr.

II





1085 | T. S. J.



391338 -

- 391361

Mag. St. Dr. II

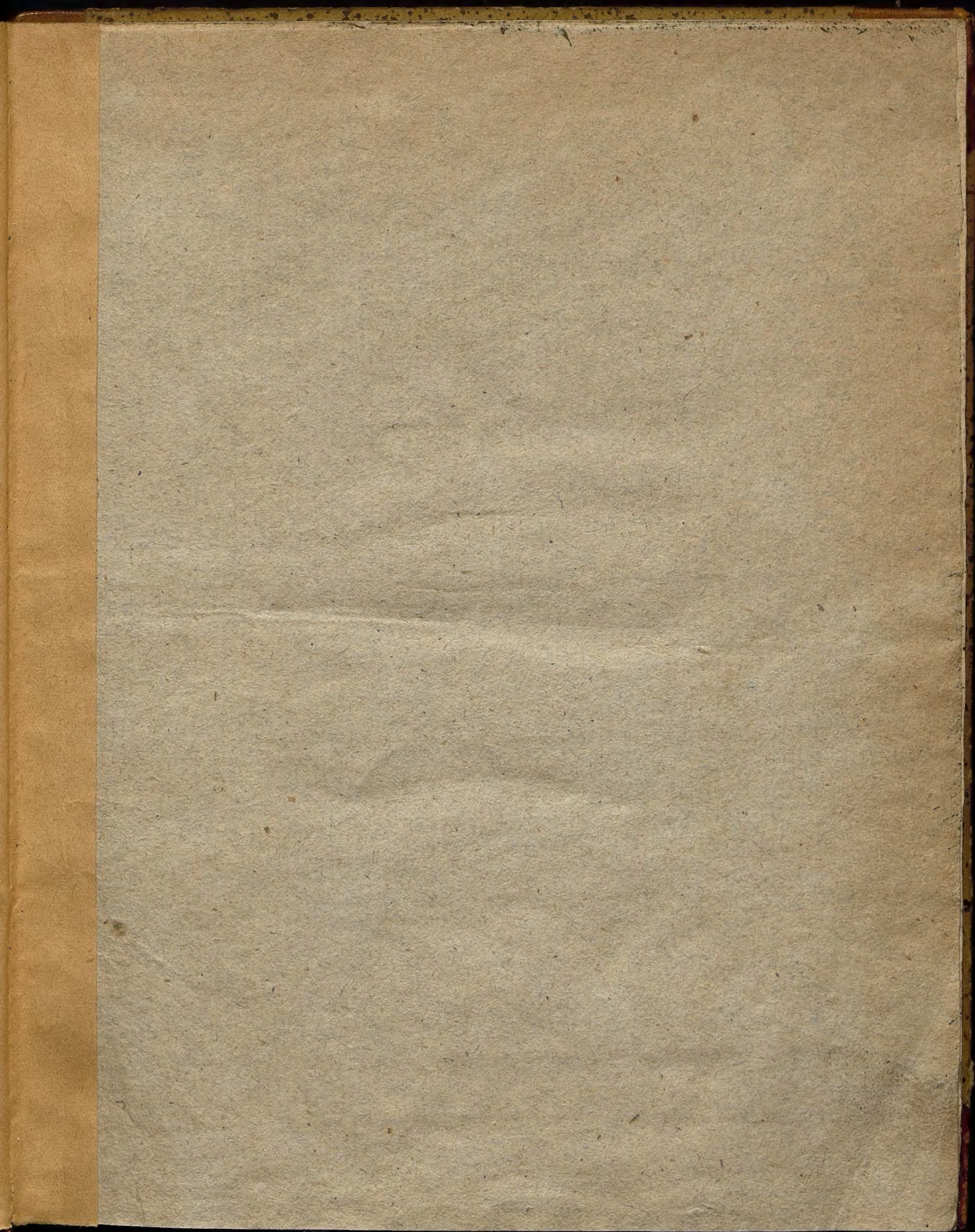


Ex-Libris  
PODHORCE

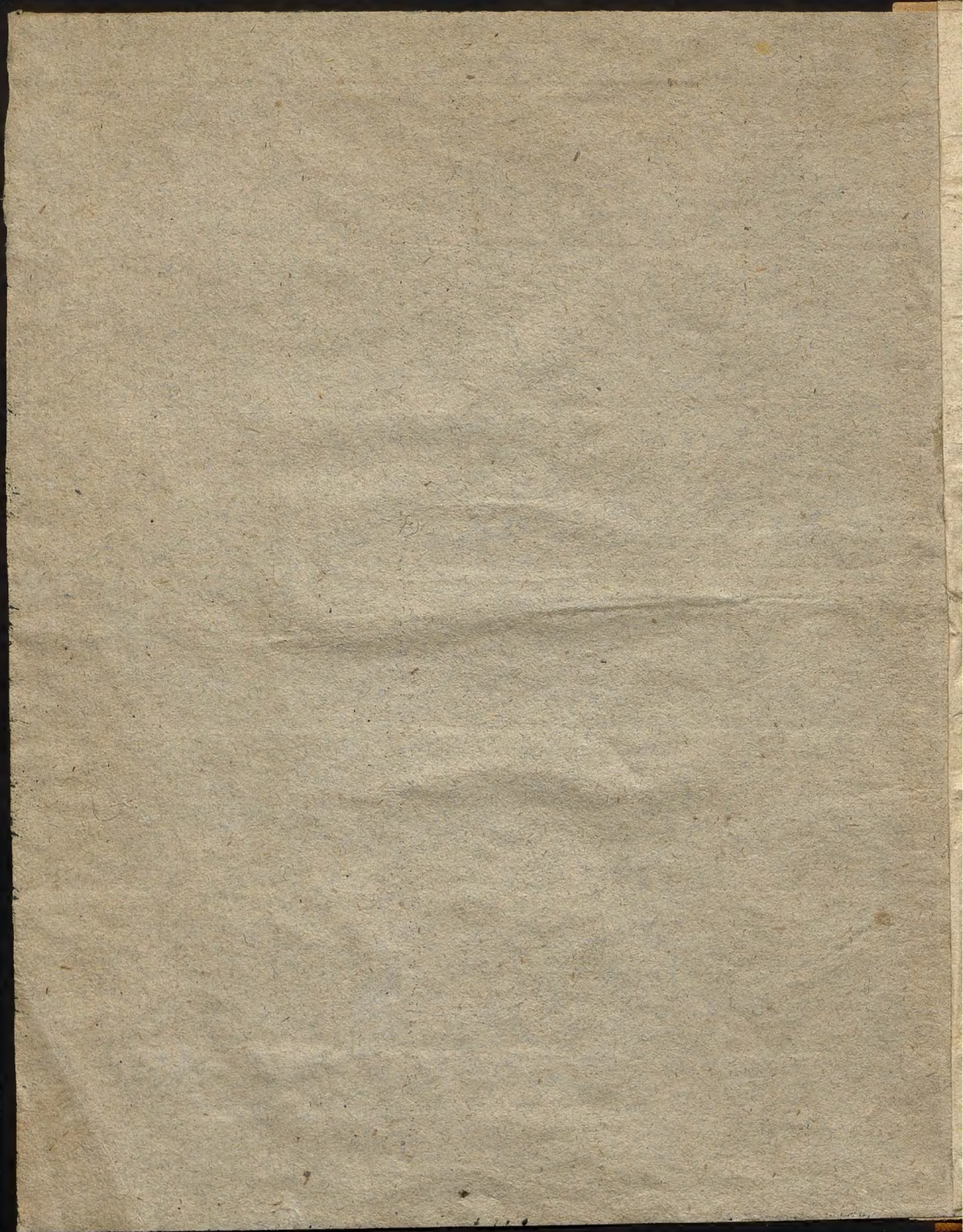
AOKT. 68. 1

1319











VERS FRANÇOIS

Tous les jours

DES PASTILLES MENTHÉES

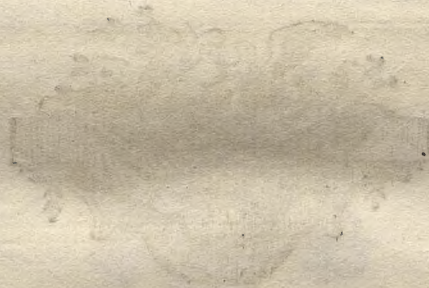
PREPAREES PAR MONSIEUR

LE COMTE DE BOURCH

DE PLUSIEURS ACADEMIES

ROYALES DE PARIS

D'ENFERMEES ET DE CHENILLES



Remarque sur l'Édition faite à Paris

A PARIS

Chez P. D. chez l'Imprimeur du Roi & de la République



VERS FRANCOIS  
POUR L'ACADE'MIE  
DES PASTEURS HERENIENS,  
*FAITS PAR MONSIEUR*  
**LE COMTE DE BORCH,**  
DE PLUSIEURS ACADE'MIES,  
*CONNU SOUS LE NOM*  
D'ENERGO IPSO-CREMIO



*Reimprimé sur l'Édition faite à Palerme,*  
**A VARSOVIE,**

---

Chez P. DUFOUR Imprimeur du Roi & de la République.



VERSI  
DEL SIG. CONTE  
MICHELE DI BORCH

DETTO FRA GLI EREINI  
ENERGO IPSO-CREMIO

REGATI IN ITALIANO DAL SIG.  
D. SALVADORE CRESCIMANNO  
DE' BARONI DI CAPO D'ARSO  
PASTORE EREINO, ARCADE &c.

---

*Nec verbum verbo curabis reddere fidus  
Interpres . . . . .*

HORAT. Epist. ad Pison.

---



*Ristampato sopra l'Edizione Parlermitana,*  
VARSAVIA,

---

Appresso P. DUFOUR Stampatore del Ré e della République.





Oùtes Pasteurs, dont la voix indulgente  
A voulu confier, à ma main défaillante,  
Ce Hautbois précieux consacré par Vos chants,  
Permettés-moi, qu'au lieu de ces talens,  
Au lieu de cette mâle & nerveuse éloquence,  
Que Vous avés compté trouver, peut-être, en Moi,  
Je n'offre pour tribut que ma reconnaissance.  
De tous les cœurs bien nés c'est la plus douce loi,  
Elle est faite pour Vous: les mouvemens de l'ame,  
Resentis avec force, & peints avec chaleur,  
Tracent le sentiment bien mieux qu'un Vers flateur.  
Froid enfant de l'esprit, dont la légère trame,  
Dont l'éclat brillanté, dont la vive couleur,  
Chatouillent plus les sens, & parlent moins au cœur.





## CAPITULO.

**S**AGGI Pastori'l cui voler cortese  
Le canne sacre per il vostro canto  
A la mia debil man fidare intese,  
Fate che'n vece di quel dolce incanto  
D'alta eloquenza, e di sublimi pregi,  
Di cui pensaste ch'io portassi'l vanto  
Con la grata memoria vi fregi;  
D'ogni legne, ch'alberga i nostri cori,  
Ell'è la più soave ai spirti egregi.  
Ella ordissi per Voi. Sono migliori  
Del core i moti a palesar gli affetti,  
Che gli bugiardi versi adulatori,  
Freddi germi di nobili intelletti  
Il cui splendore, il cui leggier lavoro  
Più move il senso, e al cor men drizza i detti.



*Formant des Chants pour Vous, on doit avec Noblesse.  
Joindre l'art au génie, Et la nature à l'art;  
Etre fier sans orgueil, sévère sans rudesse,  
Sçavoir orner le vrai d'un agréable jard;  
Faire parler le cœur sans trahir sa faiblesse;  
Dessiner avec grace, Et peindre avec justesse.  
Mais que je suis bien loin du moindre de ces dons!*

*Il fut un tems où ma naissante adresse,  
Sans peine, de mon lut, retirait quelque sons!  
Mais ce tems là n'est plus! Et mon faible génie,  
En perdant de sa force Et de son énergie,  
A renoncé, Pasteurs, à d'aussi doux accords.  
Quelquesfois le coup d'œil des douceurs de la vie,  
Vient ranimer ma verve Et monter ses ressorts,  
Mon ame pénétrée, à ce touchant spectacle,  
Veut envain surmonter un renaissant obstacle,  
Ma Muse avec ardeur enfante quelques Vers,  
Mais ces faibles produits, bourgeons nés en hyver,*



Intrecciando per Voi carme sonoro,  
Al Genio l'Arte, e a questa la Natura  
Si dee accoppiar con nobile decoro:  
Si deve essere fier senza l'impura  
Superbia grave scerò d'ogni asprezza.  
Ed il vero ombreggiar con dolce cura,  
Dal cor senza tradir mia debolezza  
Hanno sì a trarre i sensi, e nel disegno  
Guidar con grazia i tratti, e la vivezza.  
Moderar de'colori con ingegno:  
Ma tali doni'l Ciel non mi consente,  
Ben me ravviso del più basso indegno,  
Tempo già fù che l'arte mia nascente  
Traea dal bosso senza ria fatica  
Le più soavi note immantinente,  
Ma più non ride in Ciel stagion sì amica:  
Lo stanco spirto scevro di sua forza  
Piacere non tragge più dall'arte antica.  
Se però scuote entro la frale scorza  
De' piacer della vita il vario aspetto  
Gli spiri, e l'estro animator rinforza,  
Sensibil l'alma a tal novo diletto  
Vorria sprezzar quanto importun sì reca,  
Vorria cantar il fervido intelletto:  
Ma i parti suoi son gemme che in la cieca  
Stagione nate d'arbor pien d'umore  
Fede non fan ch'ei largo frutto arreca



*D'un tronc trop plein de sève, & beaucoup trop fertile,  
Ne peuvent point promettre une récolte utile,  
Un rayon les fait naître, un souffle les détruit,  
Et Pomone outragée à leur mort applaudit.  
Si toutes-fois, Pasteurs, parmi Vous c'est l'usage  
Qu'on ne peut être admis sans former quelque accord,  
Je vais monter mon lut, & d'un gosier discord,  
Le mieux que je pourrai je ferai mon hommage.*





Un raggio le da vita , il rio furore  
Del vento le distrugge e a là lor morte  
Pomona offesa empie di gioja'l core.  
Peró Pastori or che mi diè la forte  
Effer del vostro Coro , u'non si ascrive  
Chi non accorda le sue voci scorte ,  
Per quanto'l mio vigore circoscrive  
Quantunque roco sposerò mie rime  
Del cavo legno a le note piú vive  
Per tributarle a Voi Drappel sublime.







# POÈME.



*VOUS* scavés, o Pasteurs! qu'il n'est que peu de jours  
Que la main d' Esculape a raffermi ma trame,  
Et versant dans mon sein ses bienfaitsans secours,  
Du flambeau de ma vie a ranimé la flâme.



Peu de momens avant, sans le plus foible espoir,  
J' attendais mon trépas, & l' attendais sans plainte:  
L'honnête-homme sans peur, doit remplir son devoir,  
Ce n'est qu' au lâche seul à mourir avec crainte.



Déjà plus d'une fois, une sçavante main,  
Qui veillait sur les jours de ma débile vie,  
Avait versé mon sang, palissant de dédain,  
De voir qu'il s'écoullait, & non pour sa patrie.





## OTTAVE



Ià spiegó Fama le dorate piume  
 Pastori ad annunziar che'l vital corso  
 Al germe deggio del Pierio Nume,  
 Che m'apportò benigno il suo soccorso:  
 Egli riscosse'l quasi estinto lume  
 Di mia tremula vita; il crudo morso  
 Morte arruotava già vinta ogni speme,  
 Ma da forte l'attendea quell'ore estreme.



Tanto deve adempir l'Uomo, che sente  
 Del suo dover la legge; ah che la morte  
 Da tema all'Alme alla viltade intente,  
 Già mano esperta, che alla dubbia forte



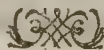
Un jour, que sans vigueur Et la mort dans le sein,  
J'attendais dans mon lit, une crise prochaine,  
Qui décidant mon sort Et tranchant mon destin,  
Eut délivré mon corps d'une importune gêne.



Un bienfaisant sommeil, par des charmes puissans,  
Rependit sur mon être un calme trop utile;  
Et mon ame, un instant libre du joug des sens,  
Voulut des vrais héros voir le séjour tranquille.



Tout ce que la nature Et l'art ensemble unis  
Ont pu, sur notre globe, élever de solide,  
Tout cède à son essence, Et vers les fiers lambris  
Du Palais de Pluton, la mort lui sert de guide.



Sur les rives du Styx l'implacable Caron,  
L'aviron renversé, l'arrête Et l'envisage,  
Mais voyant le laurier qui couronnait son front,  
Sans demander son prix, il l'admet au passage.



Déjà laissant loin d'elle Et le sombre Achéron,  
Et de l'oïssif Léthé les létargiques Ondes,  
Tel qu'un trait échappé de la main d'Appollon,  
Et plus vite, elle fuit ces cavernes profondes.



Vegliava de'miei giorni avea sovente  
Al mio sangue dischiuse ampie le porte;  
Ei nel versarsi impallidia di sdegno  
Perchè di amor si dee alla Patria in pegno,



Un dì mentre attendea pallido in volto  
In sul mio letto il periglioso affalto,  
Che fermando il mio stato avesse sciolto  
Il mio destin, e che di freddo smalto  
Rendesse il frate alle miserie tolto,  
Placido sonno riversò dall'alto  
Sù le palpebre mie soave letè,  
Ed alle membra adusse alma quiete.



Scoffa l'Alma ad un tratto dal ferale  
Gioco de' sensi, de'sublimi Eroi  
Il foggiorno a cercar dispiega l'ale,  
Quanto da' lidi Esperii ai lidi Eoi  
A formar la Natura, e l'Arte vale  
Cede, o grande edificio, a' pregi tuoi.  
Della magio di Pluto alla ria porta  
L'è cruda Morte di fedele scorta.



Appena giunta fu la stigia sponda,  
Gonfia Caronte le lanose gotè,  
E con il remo il traggittar quell'onda  
Le niega, ma in veder le frondi note  
Del verde allor, che il fronte le circonda  
Senz'or la recca su le spiagge ignote:



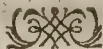
Un doudveau Ciel bientôt, découvre à ses regards  
Le Séjour Eternel des Ames vertueuses,  
Où le plus doux printems, sans le secours des arts,  
Forme des jours serains, offre des nuits heureuses.



Où dans un même lieu, l'insaisillible pouvoir  
Joignant le Père aux Rois, & les Guerriers au Sage,  
Du bel art de jouir formant leur seul devoir,  
De leur propre bonheur leur à laissé l'ouvrage.



A l'entour de mon ame, étrangère en ces lieux,  
Dans le moment, s'assemble une Cohorte Auguste;  
„ Sûrement, disaient-ils, c'est un ami des Dieux  
„ Que leur bonté conduit dans le Séjour du juste.



Sur ses pas, aussi-tôt, se fixent cent regards.  
Mais tel qu'avant l'archer s'ensuit le faon timide,  
Telle, loin d'eux, mon ame évitant tous retards,  
Dans les bosquets voisins erre long-tems sans guide.



Sous un Myrte amoureux ombragé de Lauriers,  
Près de là, Théocrite, au bord d'une onde pure,  
Admirant l'Univers, & ses ressorts premiers,  
Chantait dans ses bienfaits l'Auteur de la nature.



D'onde qual telo d'arco Febeo uscito  
Pronta s'invola agli antri di Cocito.



Lascia a se dietro il livido Acheronte,  
Del pigro Lete Ponde, e un nuovo Cielo  
L'offre dell'alme al ben far sempre pronte  
L'eterna stanza; dove il caldo, e il gelo  
Temprati senz'aita d'arti conte  
Le notti dolci, e i dì fan senza velo;  
Dove in lo stesso luogo il Rè, il Pastore,  
Il Saggio, ed il Guerrier pratiscon l'ore.



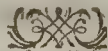
L'eterno, ed infallibile Sovrano  
Della bell'arte de'sinceri ludi  
Loro impose una legge, onde in lor mano  
Del goder proprio confidò li studi.  
Ivi all'Alm straniera a mano a mano  
S'accerchia un Coro di quei spirti ignudi,  
Dicendo: Egli è certo agli Dei diletto,  
Loro bontà de'Giusti il porta al tetto.



Drizzansi tosto a lei ben cento sguardi,  
Ma qual timida damma che s'inselva  
Onde fuggir del Cacciatore i dardi,  
Ella sen va nella vicina selva:  
E per schivare chi'l suo corso tardi  
Incerta lungo spazio si rinselva,  
Finchè rimira un amoroso mirto  
D'allori ombrato, ed un errante spirito.



*A ces tendres accens, aux doux sons de sa voix,  
Mon ame, avec transport, accourt vers le Poëte,  
S'humiliant soudain, lui remet le hautbois,  
Dont Vos mains ont voulu que je fisse Conquête.*



*„ Je connais, lui dit-il, ce champêtre Instrument,  
„ Témoin de mes travaux; ses graces naturelles,  
„ Autre fois, sous mes doigts, accompagnant mon chant,  
„ Ont célébré les Dieux, les Amours & les belles.*



*„ Affecté du bonheur des bergers de mon tems,  
„ J'ai voulu partager leur douce jouissance;  
„ Et l'amour vertueux dirigeant mes talens,  
„ Au sein des vrais plaisirs ma Muse a pris naissance.*



*„ J'ai chanté! mais la Parque, étendant son ciseau,  
„ Dans la nuit éternelle à replongé mon Etre:  
„ Mais vous, qui sur mes pas animés ce Roseau,  
„ Dites-moi, quel destin vous en a rendu Maître?*





Era questi Teocrito , che'n riva  
D'un lucido ruscel maravigliando  
E l'universo , e quando mai l'avviva  
Sen già il Fattor nell'opre sue cantando :  
A cui teneri accenti , alla cui viva  
Voce l'alma s'affretta all'ammirando  
Vate con gioja , e le presenta umile  
Questa , ch'ò in man per Voi piva gentile.



Non emmi ignota l'istrumento agreste  
Testimone de'miei sudor veraci ,  
Mi dice il Vate : tempo erano preste  
Le natie grazie sue , eran seguaci  
Mercé mia mano delle rime inteste  
A cantar Numi , ed amorose faci ;  
Me trasser poi i piaceri della Villa  
Co'Pastori a menar vita tranquilla.



Amor di virtù figlio in mano'l freno  
Prese de'miei pensieri onde mia Musa  
De'piacer veri ebbe la culla in seno ;  
Cantai : ma l'empie Parche alle lor fusa  
Negar lo stame , e me venuto meno  
Spinsero in grembo di notte confusa  
Ma tu che a esempio mio quella pretendi  
Canna sonar , chi te la diè m'apprendi ?

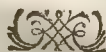




„ Seigneur, lui dit mon ame, un éclat emprunté,  
„ Ne doit point, à tes yeux, colorer l'impuissance,  
„ Ce don n'est point un prix par moi seul mérité,  
„ C'est un prix généreux reçu de l'indulgence.



„ De ta perte imprevue inconsolable encor,  
„ La Sicile voulant perpétuer ta Gloire,  
„ A nommé des sujets dignes de l'âge d'or,  
„ Pour Célébrer Ton Nom au Temple de Mémoire.



„ Tous les Ans, ton Autel par eux couvert de fleurs,  
„ De l'encens le plus pur reçoit la noble offrande,  
„ Le goût préside aux chants, l'amour aux vœux des cœurs,  
„ Et leur Muse à l'envi compose ta Guirlande.



„ Etranger, mais admis au rang de ces Pasteurs,  
„ J'ai reçu de leurs mains cet instrument d'élite,  
„ Et sur l'art de la rime & le choix des couleurs,  
„ Mon ame en ces lieux, consulte Théocrite.





Signor, l'Alma risponde, al tuo intelletto  
Non deffi colorar la mia impotenza  
Con l'altrui luce; questo dono eletto  
Non è di mio valor, ma di clemenza  
Che'naltri regna generoso effetto.  
Orba Trinacria della tua presenza  
Ancor s'attrista, ed eternar tua gloria  
Cerca nel tempio ognor della Memoria.



Però Drappel degno dei dì dell'oro  
Trascelse, e ogni anno nel prescritto giorno  
In voto ful tuo Altar cinto d'alloro  
Fuman le tazze arabi incensi intorno:  
L'Amore ai preghi dell'eccello Coro  
Presiede, e il gusto al nobil canto adorno;  
E t'intrecciano a prova la corona  
Per mezzo lor le Dive d'Elicona.



Io quantunque stranier de'tuoi Pastori  
Nel bel numero son; da lor concesso  
M'è l'istrumento, ch'ha sublimi onori;  
Però vengo all'Eroico confesso  
Onde da Te le rime, ed i colori  
Come adoprar mi sia del tutto espresso.  
Nò non temer risponde il Coro ai Numi:  
Avrà lo spirto tuo ben chiari lumi.





„ Ne crains rien, me répond cet Etre cher aux Dieux,  
„ Ceux qui t'ont confié mon bonheur & leur gloire,  
„ Conduiront ton esprit, l'éclaireront bien mieux  
„ Qu'un Poète existant dans les Champs de l'histoire.



„ Revole vers ton corps inanimé sans toi,  
„ De ton heureux destin, suis l'auguste influence:  
„ Si les Muses un jour ne te font point la Loi,  
„ Laisse parler ton cœur & ta reconnaissance.



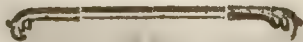
„ A ces mots consolans, reprenant son hautbois  
Mon ame, dans mon corps étend l'intelligence,  
Je me lève soudain, & je crois à la fois,  
Et renaitre, & d'un Dieu ressentir la présence.



Une vigueur nouvelle anime mon regard,  
Mon Sang, avec chaleur, circulant dans mes veines  
Dans mes poumons brûlés, aidant les soins de l'art,  
Semble des doux Zéphirs agiter les haleines.



Profitant des beaux jours accordés à mes chants  
J'écris quelques Vers, mais! Si jamais je m'abuse,  
Songes que Théocrite a ranimé mes Sens,  
Et qu'il vous appartient de ranimer ma Muse.





Quei, che a te col mio onor la propria gloria  
Affidaro saran più fida scorta  
Che un Poeta de'campi dell'Istoria.  
Torna alla falma tua senza Te morta:  
Torna, e fruisce pur della vittoria  
Che'l tuo destin felicemente porta,  
E se la Musa piega il suo favore  
Riconoscenza fa che parli, e'l Core.



A questi amici detti'l dolce peso  
Prendendo l'Alma del sonoro legno  
Riede veloce nel suo velo offeso  
A dispiegare i vanni dell'ingegno.  
Mi rizzo tosto, e un Dio sento disceso  
Entro'l mio seno dall'etereo regno,  
Rinascer parmi; e nova forza eletta  
Agita'l sangue, ed il suo corso affretta:



Avviva'l guardo, e nel pulmon bruciato  
Soccorso offrendo all'arte più sovente  
De' Zefiretti par che ispiri'l fiato.  
Io poi-del tempo, che a me'l ciel consente  
Vergando carmi non mi rendo ingrato;  
Ma se travio, volgete nella mente  
Che Theocrito diè vita a'miei sensi,  
E a Voi mia Musa d'avvivare attienfi.





THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

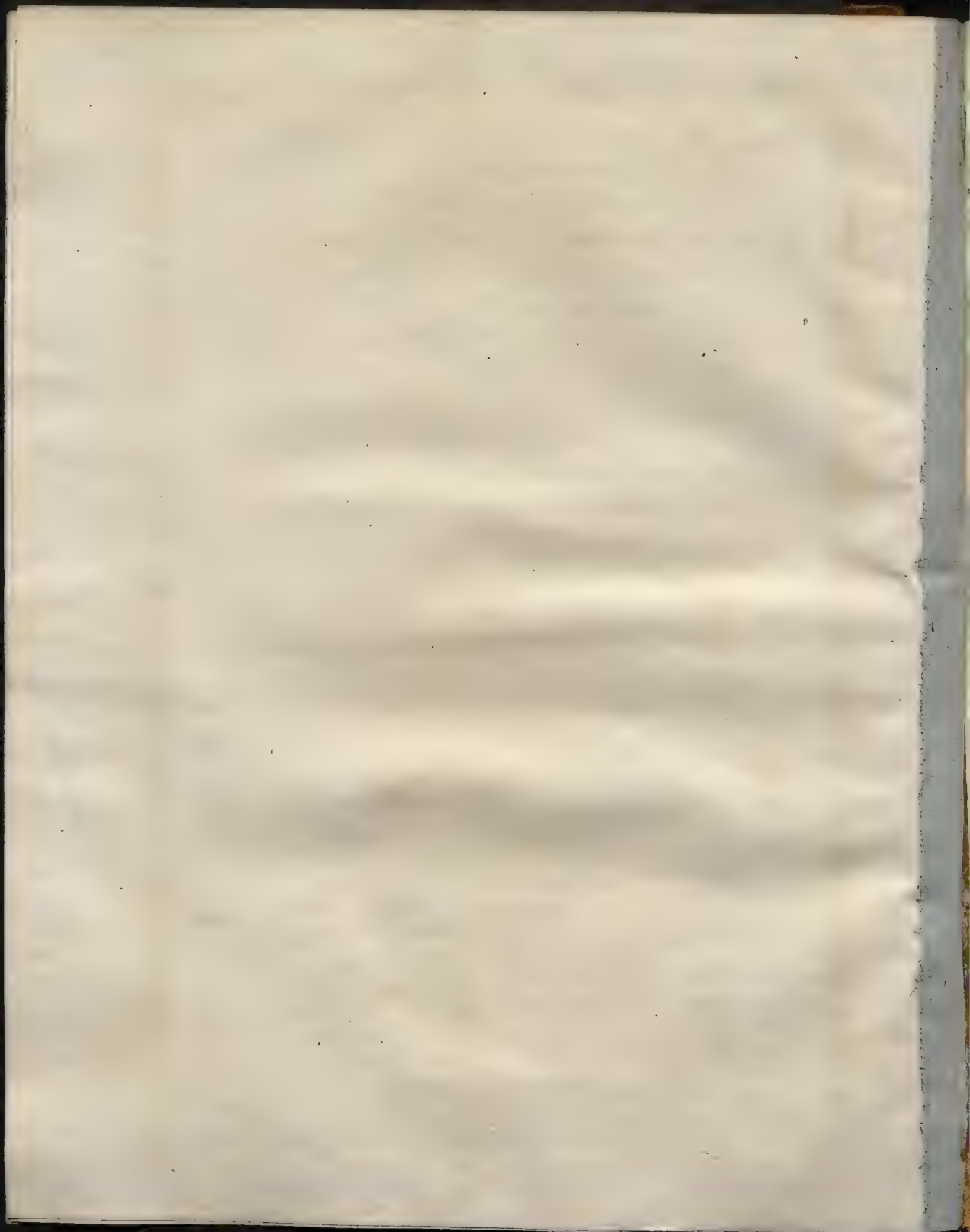
1000

1000

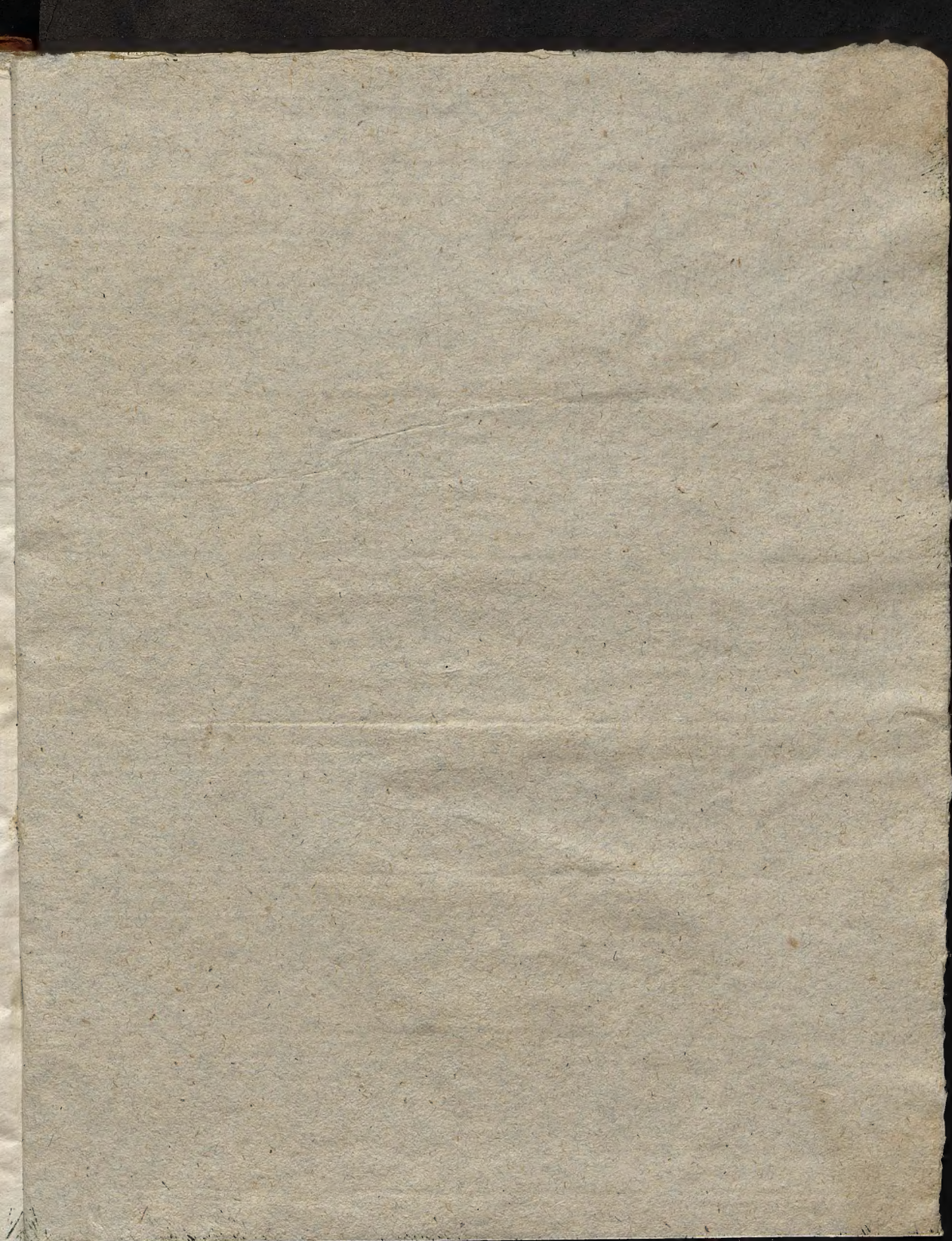
1000



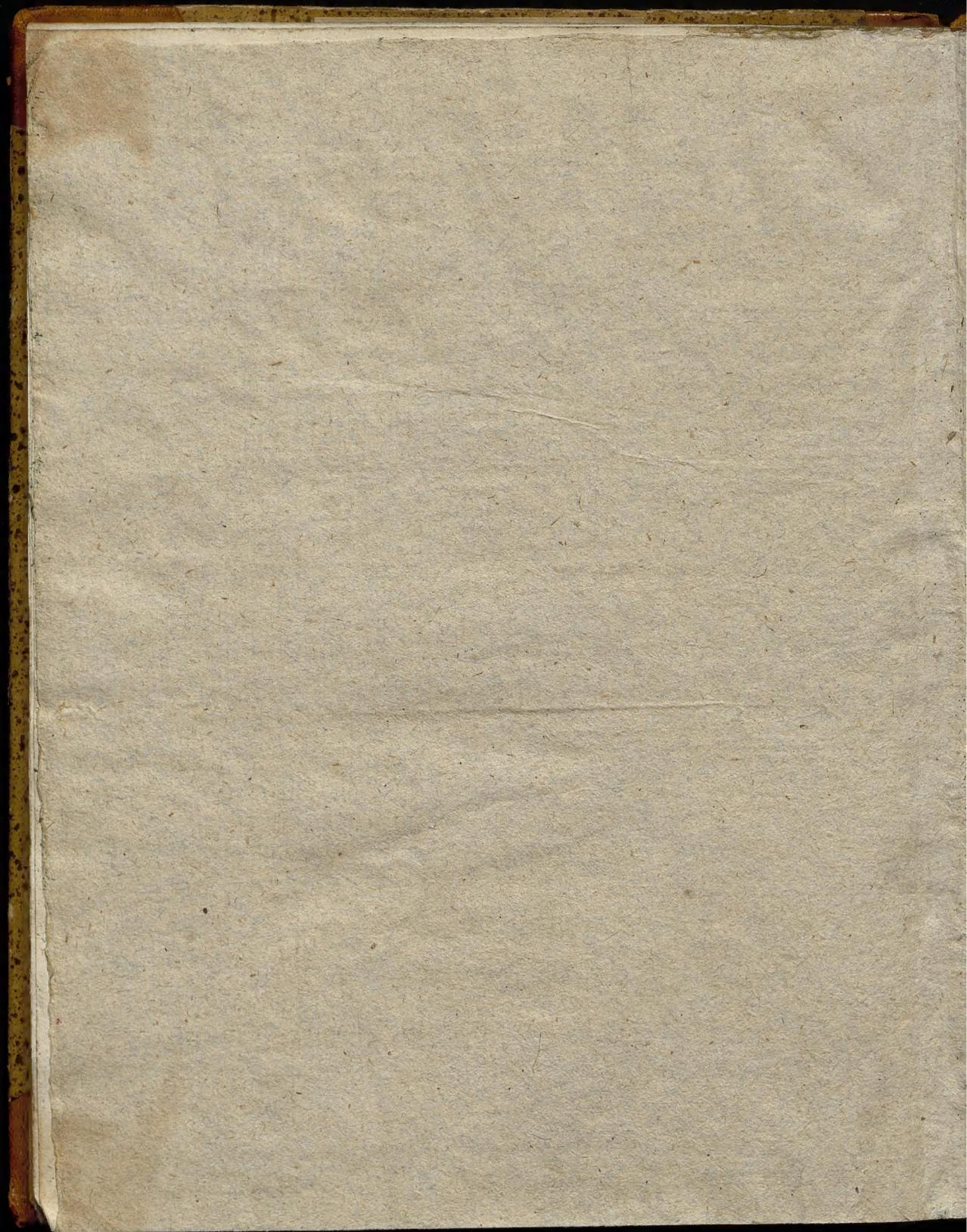














Biblioteka Jagiellońska



stdr0026221



